

A Erez fin février 2004 une semaine après de mon départ

Vendredi 27 février 2004 Erez Bande de Gaza Palestine

Sortir de Gaza avec en mémoire la promesse du retour pour continuer de vivre avec ceux d'ici et de construire. Sortir de Gaza le temps de revenir. Sortir de cette bande que les israéliens promettent de quitter pour mieux enfermer et réduire au silence. Mais en sortant pour à nouveau entrer plus tard c'est alors prouver que la résistance de la dignité, que la conviction de l'avenir ne peut être banni du monde.

Enfin nous ne sommes pas passés. Erez était fermé. Alors le groupe qui constitue le cœur de ce projet d'effervescence culturelle au sein de la plus grande prison du monde, entame la ronde des appels téléphoniques pour tenter de faire vivre la promesse du retour. Le groupe attend. Il attend au milieu du parking réservé aux palestiniens qui dès trois heures du matin tentent d'aller travailler en Israël, de se vendre de l'autre côté de la frontière, en ce lieu qu'ils appellent la foire aux bestiaux. Ce parking bondé de voitures et de monde. Et puis l'ordre israélien d'en partir. Alors retour à Gaza ville pour y passer la nuit et tenter le lendemain à nouveau de sortir.

Samedi 28 février 2004

Pourquoi Erez fut il fermé ? La réponse ne tarde pas. Ce parking d'hier n'est plus. .. Rasé. Dévasté. Des dizaines d'échoppes réduites en poussière. Les traces des bulldozers ont creusé le bitume. Les visages des survivants qui sont là n'expriment plus grand chose. Que dire?

Haaretz du jour explique que les forces d'occupations israéliennes ont rasé pour trouver un tunnel qui aurait permis quelques jours avant à deux hommes armés d'attaquer les militaires israéliens.

Le prétexte est le même à Rafah. Les tunnels. En leur nom, ce sont des centaines de maisons détruites, des milliers de personnes déplacées et des dizaines de morts.

Alors sortir n'est plus l'expression d'un espoir. Nous vient de front le fait que nous nous sommes obligés de sortir alors

ceux que nous laissons avec les décombres fumant de la veille ne peuvent même pas penser à un ailleurs.

Continuer de projeter dans les enfants et la société civile mais ne pas oublier qu'avant tout ici se commet l'injustice en toute impunité ■

Sivan